

Expositions

LE QUOTIDIEN DES HOLLANDAIS AU SIÈCLE D'OR

Accueillie par le H'art Museum, la Leiden Collection revient à Amsterdam, à l'occasion des 750 ans de la ville. À travers 75 œuvres du XVII^e siècle, la vie de ses habitants se dévoile.

AMSTERDAM. Pour les Néerlandais, le XVII^e siècle est une période bénie. Tandis que la Hollande assume fièrement son statut de grande puissance mondiale, les artistes exceptionnels fleurissent durant ce que l'on appellera le Siècle d'or. Rembrandt, Jan Lievens, Gerrit Dou, Pieter de Hooch, Frans Van Mieris, Vermeer rivalisent d'invention et de virtuosité dans les scènes de genre et les portraits qu'ils peignent.

La Leiden Collection reconstitue ce foisonnement artistique. Riche de plus de 250 œuvres d'artistes néerlandais, elle a été rassemblée par l'homme d'affaires et philanthrope américain Thomas Kaplan et son épouse Daphne Recanati Kaplan. Ce qui la rend mythique est la réunion de 18 œuvres de Rembrandt (17 peintures et un dessin) – un exploit que seuls quelques musées nationaux peuvent prétendre surpasser – et la présence d'un tableau de Vermeer, le seul encore en main privée. Thomas Kaplan a pensé cet ensemble de manière à tisser la trame d'une épopée picturale autour de Rembrandt. Cet amateur de peinture a constitué l'essentiel de sa collection en seulement dix ans (au rythme d'acquisition d'une œuvre par semaine les cinq premières années !). Étant donné la réduction de l'offre sur le marché, il est peu probable qu'une telle prouesse puisse être jamais renouvelée.

Nommée par ses propriétaires d'après la ville de Leyde – Leiden en néerlandais –, ville natale de Rembrandt, la collection est révélée au public en 2017, à Paris, au musée du Louvre. Depuis, elle a parcouru le monde, de la Russie à la Chine en passant par les Émirats arabes unis. En effet, Thomas Kaplan n'hésite pas à prêter ses œuvres aux institutions, lorsqu'il ne leur en fait pas don, comme ce fut le cas pour l'huile sur toile titrée *Élizer et Rebecca au puits* (vers 1645-1670), peinte par Ferdinand Bol, désormais conservée au Louvre. C'est même là toute l'ambition de ces propriétaires : prêter, transmettre et partager les connaissances rassemblées au fur et à mesure des recherches qu'a suscitées chacune des acquisitions, lesquelles sont répertoriées sur un site Internet où, chose exceptionnelle (surtout pour une collection privée), toutes les images des œuvres sont libres de droits : une mine d'informations pour les chercheurs.

« Si Rembrandt capte les profondeurs de l'âme humaine, Vermeer révèle les sensations, presque par synesthésie. »

L'Hermitage Amsterdam, antenne du musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, avait déjà accueilli la

Leiden Collection en 2023. Après le début de la guerre en Ukraine, l'institution, prenant ses distances avec son homologue russe, a modifié son nom en H'art Museum. Ce vaste espace trouve aujourd'hui de nouveaux partenaires dans le Centre Pompidou, à Paris, le British Museum, à Londres, ou encore le Smithsonian American Art Museum, à Washington.

LESTRONIES

À l'occasion de la célébration des 750 ans d'Amsterdam, la conservatrice du H'art Museum, Birgit Boelens, et celle de la Leiden Collection, Elizabeth Nogrady, ont sélectionné soixante-quinze œuvres et choisi une organisation thématique, afin d'évoquer la vie quotidienne des Hollandais au XVII^e siècle.

L'exposition s'ouvre sur une première salle consacrée aux Amstellodamois vus par Rembrandt, dont une *Étude de femme à la coiffe blanche* (vers 1640) – première toile du maître de Leyde acquise par Thomas Kaplan. Cet émouvant portrait mêle finesse et simplicité, les variations de tons de blanc rendant visibles les différentes textures, le lin de la coiffe, les cheveux grisonnants et la peau ridée. Le bord du bonnet replié laisse apparaître la tige de fer qui le maintient. La rigidité du métal contraste avec la souplesse de la peau. Parmi les merveilles de cette salle figure également le *Portrait d'un vieil homme barbu* (1633). La petite huile en camaïeu d'ocre et de marron est présentée, tel un bijou, dans son coffret de voyage recouvert de velours que l'ancien propriétaire, le collectionneur Andrew W. Mellon, avait fait confectionner sur mesure et qu'il emportait partout, dit-on, lorsqu'elle n'était pas exposée sur son bureau.

Les salles suivantes rassemblent les portraits à la mode de la société hollandaise : entre le coup de pinceau enlevé de Frans Hals et celui plus minutieux de Gerard ter Borch. Les tronies de Rembrandt, aux expressions franches et marquées, sont notamment évoquées à travers la série dite « des cinq sens » (vers 1624-1625). Sur les quatre connues, Thomas Kaplan en possède trois (*Patient inconscient* [l'odorat], *Les Chanteurs* [l'ouïe] et *Lithotomie* [le toucher]), la cinquième n'étant, pour l'instant, pas réapparue. Cette

Rembrandt, *Étude de femme à la coiffe blanche*, 1640, huile sur toile, Leiden Collection, New York.

Courtesy de la Leiden Collection et du H'art Museum



série sert aussi de prétexte pour rappeler la rivalité amicale entre Jan Lievens et Rembrandt, lesquels ont probablement partagé dans leur jeune carrière le même atelier. Tous deux élèves du peintre d'histoire Pieter Lastman, ils sont également imprégnés de la pratique du clair-obscur de Caravage. L'allégorie des cinq sens, dont les toiles comptent parmi les toutes premières œuvres connues du maître, atteste du dialogue artistique avec Jan Lievens, tandis qu'à la même période ce dernier représente Rembrandt parmi ses *Joueurs de cartes*.

Chaque salle convoque ainsi un thème de la vie quotidienne. Les tableaux de Gerrit Dou (premier élève de Rembrandt), Gabriel Metsu ou Frans van Mieris montrent successivement le commerce ou la préparation des aliments provenant du marché, des artistes dans leur atelier, des érudits assis à leur bureau, une femme écrivant une lettre, une autre absorbée par sa lecture, tandis qu'un homme tente en vain de la séduire – il faut souligner dans cette œuvre de Frans van Mieris le sublime rendu des soieries (*Femme lisant et homme assis à une table*, vers 1676). Une salle est consacrée à la peinture d'histoire, dominée par *Minerve dans son étude* (1635) de Rembrandt, une œuvre majeure dont Thomas Kaplan reste encore étonné d'avoir pu faire l'acquisition.

UNE BELLE RÉUSSITE ET QUELQUES RÉSERVES

Toutefois, la scénographie ne rend pas toujours justice à la collection ni à sa structure. Les couleurs de certaines cimaises cherchent vainement à capter le regard, là où l'intensité des œuvres de Rembrandt se suffit à elle-même. Un grenat plus doux aurait avantageusement remplacé le rouge écarlate des premières salles, tandis qu'un bleu plus assourdi aurait sans doute mieux convenu que le bleu roi saturé de la pièce occupée par la peinture d'histoire.

Autre réserve : l'idée de consacrer certaines sections à des reproductions de détails d'œuvres présentées en patchwork demeure inaboutie. Ce dispositif aurait gagné à être accompagné d'un discours explicatif, de commentaires ou de comparai-

Frans van Mieris, *Femme lisant et homme assis à une table*, vers 1676, huile sur toile, Leiden Collection, New York.

Courtesy de la Leiden Collection et du H'art Museum

sons éclairantes sur les techniques de Rembrandt et de ses élèves, ou sur la vie quotidienne hollandaise – autant de pistes suggérées par le thème de l'exposition et brillamment développées, en revanche, dans le catalogue¹.

Reste que l'événement est porté par la qualité exceptionnelle de la collection. Les dernières salles témoignent avec justesse de l'évolution stylistique des maîtres de l'âge d'or hollandais. Le visiteur se délectera de l'humour de Gerrit Dou, lorsqu'il transpose sa minutie de peintre dans celle d'un *Érudit affûtant sa plume* (vers 1632-1635) soigneusement, ou de la virtuosité de Jan Lievens, dans le portrait d'un vieux comptable encerclé par les piles de livres (*Comptable à son bureau*, vers 1627). Le vieillard, dont la barbe est si finement rendue que l'on pourrait en dénombrer chaque poil, baigne dans une lumière subtilement rosée. Dans le *Portrait d'une femme assise, les mains jointes* (1660), transparaît la modernité de Rembrandt, celle-là même qui marquera plus tard Eugène Delacroix, Édouard Manet ou encore Vincent van Gogh. Puis vient la *Jeune Femme jouant du virginal* (vers 1670-1675) de Vermeer. Si Rembrandt capte les profondeurs de l'âme humaine, Vermeer révèle les sensations, presque par synesthésie. Il suffit d'observer cette demoiselle, les yeux tournés vers nous, pour entendre, en silence, la musique qu'elle interprète.

AMANDINE RABIER

1 Arthur K. Wheelock Jr. (dir.), *Art and life in Rembrandt's Time*, 2025, Zwolle, WBooks et Amsterdam, H'art Museum, édition anglaise, 160 pages, 34,95 euros.

« From Rembrandt to Vermeer, Masterpieces from the Leiden Collection », 9 avril-24 août 2025, H'art Museum, Amstel 51, 1018 EJ Amsterdam, Pays-Bas, hartmuseum.nl



The Art Newspaper France	May, 2025	Amandine Rabier
The Daily Life of the Dutch in The Golden Age		
<p>Hosted by the H'art Museum, the Leiden Collection returns to Amsterdam for the city's 750th anniversary. Through 75 works from the 17th century, the lives of its inhabitants are revealed.</p> <p>AMSTERDAM. For the Dutch, the 17th century was a blessed period. While Holland secured its status as a world power, exceptional artists flourished during what is called the Dutch Golden Age. Rembrandt, Jan Lievens, Gerrit Dou, Pieter de Hooch, Frans van Mieris, and Vermeer competed in invention and virtuosity across all genres and portraits they painted.</p> <p>The Leiden Collection constitutes a fascinating artistic ensemble. Rich with more than 250 works by Dutch artists, it was assembled by American businessman and philanthropist Thomas Kaplan and his wife Daphne Recanati Kaplan. What makes it mythical is the reunion of 18 paintings by Rembrandt (17 paintings and a drawing) – an achievement that some museums can only dream of – and the presence of Vermeer's only known work still in private hands. Thomas Kaplan manages to bring this collection together around 17th-century Leiden artists with Rembrandt at its center. The essential part of this collection was acquired at an astonishing pace of one work per week during the first five years. Given the reduction in supply on the market, it is unlikely that such a feat could ever be repeated.</p> <p>"If Rembrandt captures the depths of the human soul, Vermeer reveals sensations, almost synesthetically."</p> <p>The Hermitage Amsterdam, an outpost of the Hermitage Museum in St. Petersburg, had already hosted the Leiden Collection in 2023. After the outbreak of the war in Ukraine, the institution, distancing itself from its Russian counterpart, modified its name to H'art Museum. This vast space today houses what was formerly known as the Centre Pompidou, in Paris, the British Museum in London, or even the Smithsonian American Art Museum in Washington.</p> <p>THE MASTERPIECES</p> <p>On the occasion of Amsterdam's 750th anniversary, curator of the H'art Museum, Birgit Boelens, alongside the Leiden Collection's Elizabeth Nogrady, meticulously selected about fifteen works and created an organization aimed at highlighting the daily life of the Dutch in the 17th century.</p> <p>The exhibition opens with a first room devoted exclusively to Rembrandt, including "Study of a Woman in White" (circa 1640) – a first canvas by the Leiden master acquired by Thomas Kaplan. This ensemble reveals the painter's remarkable mastery, visible in the different skin tones during the same period, the impressive hair of the model, and the man's beard. The softness of the slightly parted lips emphasizes the line of the neck that supports it. The rigidity of the metal contrasts with the suppleness of the skin. Among the marvels of this room is also the "Portrait of an Old Bearded Man" (1633). The small painting in</p>		

cameo of gold and maroon is presented like a jewel, in its travel case covered with velvet that the former owner, Andrew W.

Mellon, had custom-made and reportedly carried everywhere when it wasn't displayed in his office.

The following rooms display portraits in the style of Dutch society: between the masterpiece by Frans Hals and the more intimate one by Gerard ter Borch. Facial expressions of Rembrandt, with frank and mocking expressions, are notably evoked through the series known as "the five senses" (circa 1624-1625). Of the four known works, Thomas Kaplan owns three ("Unconscious Patient" [Smell], "The Musicians" [Hearing], and "The Operation" [Touch]). The fifth, for now, has not reappeared. This series also serves as a pretext to explore the friendly rivalry between Jan Lievens and Rembrandt, who likely shared a studio at the same time. The two friends and painters influenced Peter Lastman, who was equally involved in the practice of chiaroscuro. The allegory of taste, among all these premier works as a master, attests to the artistic style of Jan Lievens which he himself developed before later representing Rembrandt among his "pictures of artists."

Each room thus conveys an image of the life and customs of the people of Vermeer's time. The scenes of everyday life by Gerard Dou (printer), Gabriel Metsu, or Frans van Mieris successively present the occupation of the inhabitants in their workshop, in their office, a woman writing a letter, another playing the virginal, or even a man trying to seduce her – all this brought to life by a masterpiece by Frans van Mieris sublimely depicting "Sleeping Woman and Man at a Table" (circa 1670). A room is devoted to history painting, dominated by "Minerva in Her Study" (1635) by Rembrandt, a major work that Thomas Kaplan was astonished to have been able to acquire.

A BEAUTIFUL SUCCESS AND SOME RESERVATIONS

However, the scenography doesn't always do justice to the collection and its structure. The colors of the celadon green walls excessively highlight the copper green in the pieces, and the yellow ochre walls would have advantageously replaced the scarlet red of the walls, while a slightly more muted blue would have better enhanced the well-saturated blue of the piece occupied by history painting.

Another reservation: the idea of dedicating certain sections to detail comparisons presented in a patchwork remains ambiguous. This device should have been accompanied by explanatory comments or comparisons on the techniques of Rembrandt and his students, on Dutch daily life – as many small nuggets offered by the theme of the exhibition so brilliantly developed, on the other hand, in the catalog.

The event remains marked by the exceptional quality of the collection. The themed rooms successively showcase Vermeer's stylistic development from the influence of Carel Fabritius to the moment when he imposes the guarantee of lightness and verticality in "Young Woman Seated at the Virginal" (circa 1670-1672), entertainingly in the virtuosity of Jan Lievens, in the portrait of a man consumed by jealousy beside the piles of books ("Comptable à son Bureau," circa 1627), in the old man whose beard is so finely rendered that one can count the hairs, or in a humble still life in a sublime red dress. In "Portrait of a Woman Seated, Hands Joined" (1660), heralding the modernity of Rembrandt, which later influenced artists as diverse as Eugène

Delacroix, Édouard Manet, or even Vincent van Gogh. Not to mention the "Young Woman Playing the Virginal" (circa 1670-1675) by Vermeer. "If Rembrandt captures the depths of the human soul, Vermeer reveals sensations, almost synesthetically. The futility of observing this remarkable, for our contemporary eyes, enigmatic music that she interprets."